

# ON EXPLOSE ENSEMBLE

Marcus V.



# **On explose ensemble**

*Par Marcus V.*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Impact Zéro	4
Chapitre 2 : L'Aspiration	8
Chapitre 3 : Chair et Acier	12
Chapitre 4 : La Chute Libre	15
Chapitre 5 : Le Tatouage de Cuivre	19
Chapitre 6 : Sueur Froide	23
Chapitre 7 : Plomb et Méthane	28
Chapitre 8 : La Trahison des Faits	32
Chapitre 9 : Extraction Sèche	36
Chapitre 10 : Le Calcul du Sacrifice	40
Chapitre 11 : Cyanure et Adieu	44
Chapitre 12 : L'Aube de Carbone	48
Chapitre 13 : Cendres Symétriques	52

# Chapitre 1

## Impact Zéro

Malik s'affale. Le marbre de Carrare est froid. Le sang s'étale en nappe sombre. C'est un rouge visqueux. Il vient de l'intestin grêle. Malik presse sa main gauche sur la plaie. Le liquide chaud passe entre ses doigts. Il a la bouche sèche. Ses yeux fixent le plafond blanc. Les dalles lumineuses clignotent. Elles diffusent une clarté crue.

Elena ne bouge pas. Elle tient son Glock 17 à deux mains. Le canon est à dix centimètres du front de Malik. Son index repose sur la détente. Elle ne tremble pas. Ses muscles sont tendus sous sa combinaison noire. Elle respire par le nez. Un sifflement léger sort de ses poumons. La sueur perle sur son front. Elle coule dans ses yeux. Elle ne cligne pas des paupières.

Le Bleu de 200 carats est là. Il pose sur un socle en titane. La pierre capte la lumière. Elle renvoie des éclats bleutés. C'est un morceau de carbone pur. Il pèse quarante grammes. Il vaut cinquante millions d'euros. Il est taché par une projection de sang. Le liquide rouge glisse sur une facette taillée.

Dehors, le métal hurle. Le premier coup de bélier résonne. La porte blindée vibre dans ses gonds. La poussière tombe du plafond. Le SWAT est dans le couloir. Ils utilisent un bélier hydraulique de soixante kilos. Le bruit est sourd. Il tape dans la poitrine. Les murs en béton armé transmettent l'onde de choc.

Malik sourit. Ses dents sont rouges. Il lève la main droite. Il tient un boîtier en plastique ABS noir. Un fil part du boîtier. Il plonge sous sa chemise trempée. Le fil est relié à trois électrodes. Les capteurs sont collés sur son torse. Ils mesurent son rythme cardiaque en temps réel. Un écran à cristaux liquides affiche les chiffres.

Soixante-deux battements par minute.

— Si mon cœur lâche, tout saute, dit Malik.

Sa voix est un râle. Elena contracte la mâchoire. Elle regarde le détonateur thermique. C'est un modèle militaire. La charge est composée de thermitite et de magnésium. Elle est suffisante pour vaporiser l'étage. Le gaz de carbone saturera l'air. Ils mourront en une fraction de seconde. Leurs corps deviendront des cendres grises.

Elena repense à Caracas. Elle voit la cicatrice sur la joue de Malik. Elle l'a faite avec un tesson de bouteille de rhum. C'était il y a dix ans. La haine est restée intacte. Elle est solide comme l'acier de la chambre forte. Elle est ancrée dans ses muscles. Elle dirige ses nerfs.

Un deuxième coup de bélier frappe la porte. Le chambranle se fissure. Les policiers crient des ordres tactiques. Ils déploient les boucliers balistiques en céramique. Ils préparent les grenades assourdissantes. Le bruit des bottes sur le carrelage du couloir est rythmique. C'est une marche mécanique.

Malik ferme les yeux. Sa peau devient grise. La perte de sang est massive. Son rythme cardiaque ralentit. L'écran affiche cinquante-cinq. Le voyant du détonateur passe au orange. Il clignote au rythme de son pouls. Le bip est faible. Il est régulier.

Elena sent un mouvement dans son bas-ventre. Une pression interne. Elle ne change pas d'expression. Son regard reste fixé sur le point entre les deux yeux de Malik. Elle veut presser la détente. Son doigt applique une pression de deux kilos sur le polymère. Le mécanisme interne du Glock s'enclenche. Le percuteur est armé.

— On part ensemble, murmure Malik.

Il crache un caillot sombre. Le sang macule le marbre blanc. L'odeur de ferraille

remplit la pièce. L'air est lourd. La ventilation est coupée depuis dix minutes. La température monte. La sueur sature les vêtements.

Le troisième coup de bélier déchire l'acier. Une fente apparaît dans la porte blindée. Un rayon de lampe torche LED balaie la pièce. Le faisceau est blanc. Il s'arrête sur le diamant. Puis sur le corps de Malik. Puis sur l'arme d'Elena.

Elena ne baisse pas son bras. Elle ajuste sa visée. Elle ignore les ordres qui hurlent derrière la porte. Elle regarde le voyant orange. Il passe au rouge. Le rythme cardiaque de Malik tombe à quarante-deux. Le bip devient plus long.

Le détonateur émet un signal sonore continu. Le son est aigu. Il domine le fracas du bélier. Les policiers s'arrêtent. Ils ont vu le boîtier noir. Ils connaissent ce modèle. Ils reculent de trois pas.

Malik ouvre les yeux. Ses pupilles sont des pointes d'épingles. Il regarde Elena. Il attend la balle de 9mm. Il attend la fin du calcul. Son corps est une machine en panne.

La porte cède. Les gonds s'arrachent avec un bruit de métal déchiré. Le panneau de deux tonnes frotte sur le sol. Une grenade flash roule sur le marbre. Elle tourne sur elle-même. Elle s'arrête près de la main de Malik.

Elena inspire. Elle bloque sa respiration. Son doigt écrase la détente. Le percuteur frappe l'amorce. La poudre brûle dans la douille en laiton. La balle quitte le canon à trois cent soixante mètres par seconde.

Le cœur de Malik s'arrête.

Le détonateur envoie l'impulsion électrique.

La chambre forte devient un soleil blanc.

Le marbre se brise en un milliard de fragments. L'acier fond instantanément. Le diamant se vaporise dans la chaleur extrême.

Il n'y a plus de haine. Il n'y a plus de Caracas.

Seulement la chaleur.

Puis le vide.

# Chapitre 2

## L'Aspiration

Le bélier hydraulique percute le blindage. L'acier de deux pouces se courbe. Les gonds de quarante millimètres se sectionnent. La porte tombe. Le choc fait vibrer les dalles de marbre. Elena sort une grenade fumigène M18 de sa ceinture. Elle retire la goupille de sécurité. Le ressort libère le percuteur. La composition pyrotechnique s'enflamme. Un nuage de chlorate de potassium sature l'air. La visibilité tombe à zéro.

Elena attrape le col du gilet de Malik. Ses phalanges blanchissent sous l'effort. Malik pèse quatre-vingts kilos. Son sang lubrifie le sol. La traînée rouge marque le chemin. Elena tire le corps vers le mur nord. Elle repère la grille d'aération. Les vis sont des modèles cruciformes. Elle utilise la pointe de son couteau tactique. Le métal résiste. Elle force. La tête de la première vis saute. La deuxième suit.

Malik respire par saccades. Sa main gauche comprime sa plaie abdominale. Le projectile de 9mm a perforé l'intestin grêle. L'hémorragie est interne. Ses yeux fixent le plafond. Il ne parle pas. Il économise son oxygène. Elena retire la grille. L'ouverture est un rectangle de quarante par soixante centimètres. Elle pousse Malik. Ses épaules frottent contre les parois galvanisées. Le métal est froid.

Le conduit est sombre. L'air est chargé de particules fines. La poussière de béton se dépose sur les muqueuses. Elle irrite les bronches. Malik rampe sur les coudes. Ses ongles s'arrachent sur les rivets. Le métal hurle sous son poids. Le son se propage dans toute la structure. Elena s'engouffre derrière lui. Elle replace la grille. Elle utilise un morceau de fil de fer pour la bloquer.

Dehors, les bottes tactiques frappent le sol. Les semelles en caoutchouc crissent sur le

marbre. Les hommes du SWAT crient des ordres. Leurs voix sont étouffées par les masques à gaz. Les faisceaux des lampes torches balayent la fumée. Ils ne voient rien. Ils cherchent des cibles. Ils trouvent seulement des douilles en laiton.

Dans le conduit, la température monte. La chaleur corporelle reste prisonnière de l'acier. Elena sent la sueur couler dans son dos. Le liquide imprègne son t-shirt en coton. Elle pousse les pieds de Malik. Il n'avance plus. Elle le frappe avec la crosse de son Glock. Le coup atteint le tendon d'Achille. Malik réagit. Un spasme parcourt ses jambes. Il rampe à nouveau. Ses doigts griffent la tôle.

Le métal grince. Les fixations au plafond supportent mal la charge. Une vis lâche. Le conduit descend de cinq centimètres. Le bruit est un coup de tonnerre dans le silence. Elena s'immobilise. Elle retient son souffle. Son cœur bat à cent vingt pulsations par minute. Elle attend. Aucun tir ne suit. Les policiers sont dans la pièce voisine. Ils inspectent le coffre vide.

La poussière brûle les yeux d'Elena. Ses conduits lacrymaux produisent un liquide salé. Elle essuie son visage avec sa manche. Le tissu est rugueux. Elle sent l'odeur de la poudre et du sang. Malik laisse une trace visqueuse sur la tôle. Le sang refroidit. Il devient collant. La progression est plus difficile. Chaque centimètre est une victoire physique.

Le conduit tourne à angle droit. Malik doit pivoter. Son bassin cogne contre l'arête vive. Il ne crie pas. Ses dents grincent. Le bruit de l'émail contre l'émail est sec. Il passe le virage. Elena le suit. Ses hanches sont larges pour l'espace. Elle doit expirer pour avancer. Ses côtes compriment ses poumons. L'oxygène est rare.

Ils arrivent au-dessus de la zone de chargement. La grille de sortie est visible. La lumière passe à travers les fentes. Elena voit des camions. Elle voit des caisses en bois. Elle ne voit pas de policiers. Elle sort son arme. Elle vérifie la chambre. Une cartouche est engagée. Le ressort du chargeur est tendu. Elle est prête à tuer.

Malik s'arrête. Sa tête retombe contre le métal. Sa respiration est un sifflement ténu. Elena rampe jusqu'à lui. Elle vérifie son pouls carotidien. Le rythme est faible. La peau est moite. Elle saisit le détonateur dans la main de Malik. Ses doigts sont crispés sur le plastique noir. Elle doit les écarter un par un. Le plastique est chaud.

Elle regarde Malik. Il ouvre une paupière. Son iris est dilaté. Il ne la voit pas. Il regarde le vide. Elena place le canon de son arme sous le menton de Malik. Elle hésite. Le métal du canon est froid contre la peau tannée. Elle retire l'arme. Elle a besoin de lui pour la suite. Elle a besoin de la clé gravée sur sa cage thoracique.

Elle donne un coup de pied dans la grille de sortie. Les attaches cèdent. La grille tombe de trois mètres. Elle frappe le sol en béton. Le bruit résonne dans le hangar. Elena saute. Elle atterrit en position accroupie. Ses genoux absorbent le choc. Elle se relève. Elle lève les bras. Elle attrape les jambes de Malik. Elle le tire hors du conduit.

Le corps de Malik tombe lourdement. Il s'écrase sur un sac de sable. Elena le traîne vers la Mercedes noire. Elle ouvre le coffre. L'odeur de cuir neuf s'échappe. Elle soulève Malik. Elle utilise ses jambes pour faire levier. Elle le dépose sur le tapis de sol. Le sang tache le revêtement. Elle referme le coffre. Le verrouillage centralisé s'active avec un clic métallique.

Elle monte à la place du conducteur. Elle insère la clé. Le moteur V8 démarre. Les pistons s'activent. La combustion interne produit un ronronnement sourd. Elle passe la première vitesse. Ses mains serrent le volant en cuir. Elle regarde le rétroviseur. La fumée sort encore de la chambre forte. Elle écrase l'accélérateur. Les pneus brûlent la gomme sur le béton. La voiture s'élance vers la sortie.

Le portail du hangar est fermé. Elena ne ralentit pas. Elle braque le volant. Le pare-chocs en acier percute le battant. Le métal se tord. La Mercedes traverse

l'obstacle. Les débris volent. Elle est sur la route. Elle roule à cent kilomètres par heure. Les lampadaires défilent. Elle ne regarde pas derrière elle.

Elle vérifie sa montre. Il reste quatre minutes avant l'extraction. Elle prend son téléphone. Elle compose un code. Le signal est envoyé. À l'autre bout de la ville, une camionnette explose. C'est la diversion. Les patrouilles de police changent de direction. Les sirènes s'éloignent. Elena tourne à gauche. Elle entre dans une ruelle sombre.

Elle arrête le moteur. Le silence revient. Elle entend seulement le cliquetis du métal qui refroidit. Elle sort de la voiture. Elle ouvre le coffre. Malik est toujours vivant. Ses yeux sont ouverts. Il regarde Elena. Il sourit. C'est un rictus de douleur. Il sait ce qui va arriver. Elena sort un scalpel de sa poche. Elle soulève le t-shirt de Malik.

La peau de sa cage thoracique est marquée. Les chiffres sont là. Ils sont gravés profondément. Elena approche la lame. Elle doit récupérer la clé. Malik ne bouge pas. Il attend le premier contact de l'acier. Le scalpel brille sous la lune. Elena coupe. Le sang coule à nouveau. Elle ne tremble pas. Elle travaille avec précision.

Elle retire un lambeau de peau. Elle le place dans un flacon de solution saline. Elle referme le flacon. Malik ferme les yeux. Son souffle s'arrête. Elena vérifie son pouls. Il n'y a plus rien. Le calcul est terminé. Elle ferme le coffre. Elle remonte dans la voiture. Elle démarre. Elle quitte la ruelle. La mission continue. Seule.

# Chapitre 3

## Chair et Acier

L'aluminium vibre sous le poids des corps. Le conduit mesure quarante centimètres de large. Malik rampe devant. Ses coudes frappent le métal avec un bruit sourd. Le sang s'écoule de son abdomen. Il laisse une traînée sombre sur les rivets. L'odeur de la limaille de fer sature l'air. Elena suit à dix centimètres de ses bottes. La poussière grise s'incruste dans ses pores. Elle respire par petites bouffées sèches. En bas, les bottes du SWAT martèlent le carrelage. Les ordres fusent dans les radios. Le bruit est métallique. Une première détonation déchire le silence du conduit. La balle de 5.56 traverse la tôle par le bas. Le métal se courbe vers l'intérieur. L'impact projette des éclats d'aluminium. Malik pousse un grognement sourd. Il ne s'arrête pas. Ses doigts griffent la paroi lisse. Une deuxième balle perce le conduit. Puis une rafale complète. Le rythme est saccadé. Les projectiles perforent la structure tous les vingt centimètres. Le plomb siffle près des oreilles d'Elena. La fumée de poudre remonte par les orifices. L'air devient âcre. Malik ralentit. Ses mouvements perdent leur précision. Son genou droit tape inutilement contre le métal. Il s'affaisse brusquement. Son front percute la paroi inférieure. Le son est celui d'un fruit mûr qui tombe. Il ne bouge plus. Elena bloque sa progression. Elle plaque son visage contre le dos de Malik. Le gilet pare-balles est chaud. Il est poisseux de sueur et de sang. Elle attrape la cheville de Malik. Elle tire le corps vers elle. L'espace manque. Elle se contorsionne. Ses articulations craquent. Elle glisse sa main droite vers sa cuisse. Elle ouvre une poche latérale de son pantalon cargo. Ses doigts trouvent l'étui en plastique rigide. Elle sort la seringue d'auto-injection. Le dispositif contient de l'épinéphrine. La concentration est maximale. Elle retire le cran de sûreté avec les dents. Le plastique craque sous la pression. Elle doit atteindre le muscle vaste latéral de Malik. Elle plante l'aiguille à travers le nylon du pantalon. Le mécanisme se déclenche. Un déclic sec. Le liquide pénètre dans les tissus. Malik a un spasme violent. Ses talons

frappent le métal. Ses yeux s'ouvrent sur le noir. Ses pupilles se dilatent instantanément. Son cœur cogne contre ses côtes. Il reprend une inspiration brutale. L'air chargé de poussière brûle ses poumons. Elena lâche la seringue vide. Elle tombe par un trou de balle. Elle frappe le sol trois mètres plus bas. Un policier crie en bas. Ils savent où ils sont. Malik repart. Ses mouvements sont hachés. L'adrénaline masque la douleur intestinale. Il rampe comme un insecte mécanique. Elena le suit de près. Ses mains sont rouges jusqu'aux poignets. Le sang de Malik est chaud. Il commence à refroidir sur sa peau. Elle sent la viscosité du liquide. Le conduit tourne à angle droit. Malik s'engage dans le coude. Le métal gémit sous la contrainte. Une nouvelle rafale traverse le coude. Les étincelles jaillissent. Le cuivre des chemisages brille brièvement. Elena ferme les yeux une seconde. Elle perçoit les vibrations du bâtiment. Le SWAT déploie une échelle. Le bruit du métal contre le métal résonne. Ils vont ouvrir le conduit. Ils utilisent des cisailles hydrauliques. Le moteur de la pompe thermique vrombit en bas. Malik atteint une grille d'aération. Il la frappe du plat de la main. La grille résiste. Il frappe encore. Le cadre en acier est scellé dans le béton. Il sort un tournevis plat de sa ceinture. Il force le premier loquet. Le métal résiste. Elena pousse sur ses jambes. Elle appuie son dos contre la paroi supérieure. Elle utilise ses pieds pour pousser Malik. La pression augmente. Le cadre cède brusquement. La grille tombe dans le vide. Elle résonne sur le béton d'un parking souterrain. Malik se laisse glisser. Il tombe lourdement. Elena saute derrière lui. Le choc remonte dans ses vertèbres. Elle roule sur le côté. Elle dégaine son Glock 17. Le canon pointe vers l'ouverture du conduit. Rien ne bouge. Malik est à genoux. Il tient son ventre des deux mains. Le sang passe entre ses doigts. Son visage est livide. L'adrénaline commence à refluer. Le tremblement gagne ses membres. Elena se lève. Elle ne l'aide pas. Elle observe les issues. Le parking est sombre. Trois voitures sont garées au fond. Une Mercedes noire attend près de la sortie. Elena se dirige vers le véhicule. Ses bottes font un bruit sec sur le ciment. Malik rampe sur le sol du parking. Il laisse une trace continue. Il ressemble à un animal écrasé. Elena ouvre la portière conducteur. Elle insère la clé. Le moteur tourne. Le ronronnement est régulier. Elle regarde Malik dans le rétroviseur. Il est à trois mètres de la voiture. Il tend une main vers elle. Ses doigts sont noirs de sang. Elena sort de la Mercedes. Elle attrape Malik

par les aisselles. Elle le traîne sur le ciment. Le corps est une masse inerte. Elle ouvre le coffre. Elle bascule Malik à l'intérieur. Ses jambes dépassent. Elle les replie avec force. Elle referme le hayon. Le verrou s'enclenche. Elle remonte au volant. Le SWAT entre dans le parking par l'escalier de service. Les lampes tactiques balaient l'espace. Elena écrase la pédale d'accélérateur. La Mercedes hurle. Les pneus fument sur le béton. Elle traverse le barrage de pneus. Les balles frappent la carrosserie. Le verre de la lunette arrière explose. Elle ne dévie pas. Elle tourne à l'angle de la rue. Elle disparaît dans le dédale des entrepôts du port. Dix minutes plus tard. Elle s'arrête dans une impasse. Elle coupe le contact. Le silence revient. Elle entend seulement le cliquetis du métal qui refroidit. Elle sort de la voiture. Elle ouvre le coffre. Malik est toujours vivant. Ses yeux sont ouverts. Il regarde Elena. Il sourit. C'est un rictus de douleur. Il sait ce qui va arriver. Elena sort un scalpel de sa poche. Elle soulève le t-shirt de Malik. La peau de sa cage thoracique est marquée. Les chiffres sont là. Ils sont gravés profondément. Elena approche la lame. Elle doit récupérer la clé. Malik ne bouge pas. Il attend le premier contact de l'acier. Le scalpel brille sous la lune. Elena coupe. Le sang coule à nouveau. Elle ne tremble pas. Elle travaille avec précision. Elle retire un lambeau de peau. Elle le place dans un flacon de solution saline. Elle referme le flacon. Malik ferme les yeux. Son souffle s'arrête. Elena vérifie son pouls. Il n'y a plus rien. Le calcul est terminé. Elle ferme le coffre. Elle remonte dans la voiture. Elle démarre. Elle quitte la ruelle. La mission continue. Seule.

# Chapitre 4

## La Chute Libre

Le métal du conduit vibre. Malik avance sur les coudes. Ses ongles grattent l'aluminium. Elena suit à trente centimètres. Son souffle frappe les talons de Malik. La poussière obstrue les bronches. Malik tousse. Un filet de sang s'échappe de sa bouche. Il tache le métal. La grille de sortie apparaît. Elle est rouillée. Les boulons ont sauté. Malik pousse avec ses mains. La grille bascule. Elle tombe dans le noir. Le silence dure une seconde. Un choc sourd remonte. Malik bascule à son tour. Il ne contrôle rien. La gravité tire son corps vers le bas. Quatre mètres de chute libre. L'air siffle dans ses oreilles. L'eau saumâtre l'accueille. Le choc est violent. La surface est dure comme du béton. Malik s'enfonce. Le liquide pénètre dans son nez. Il remonte à la surface. Il cherche l'air. Sa blessure à l'abdomen s'ouvre. Le pansement est arraché. L'eau des égouts entre dans la cavité. Les bactéries attaquent les tissus. Malik hurle. Sa voix se brise contre les parois circulaires.

Elena tombe à son tour. Elle amortit le choc. Ses bottes de combat frappent le fond vaseux. Elle se redresse immédiatement. L'eau lui arrive aux genoux. Elle sort son Glock 17. Elle vérifie la chambre. Une cartouche est engagée. Elle retire le chargeur. Elle compte les munitions. Quinze unités de 9mm Parabellum. Elle remet le chargeur en place. Le verrouillage produit un son sec. Elle observe Malik. Il se plie en deux. Ses mains pressent son ventre. Le sang se mélange à l'eau grise. Une tache sombre s'étend. L'obscurité est totale. Elena active sa lampe tactique. Le faisceau perce le tunnel. Les murs sont couverts de mousse noire. Des rats fuient vers les canalisations latérales. L'odeur de décomposition est forte. C'est un mélange de méthane et de déchets organiques.

Elena saisit Malik par la sangle de son gilet. Elle le tire vers l'ombre. Malik gémit.

Ses pieds traînent dans la boue. Derrière eux, un bruit métallique résonne. Une lampe balaye le conduit d'aération. Le SWAT est là. Les faisceaux blancs découpent l'obscurité. Ils sont puissants. Ils cherchent des cibles. Elena éteint sa lampe. Elle s'adosse à la paroi froide. Elle retient sa respiration. Le silence revient. On entend seulement le goutte-à-goutte des voûtes. Malik tremble. Ses dents claquent. C'est une réaction nerveuse. Elena pose sa main sur sa bouche. Elle serre fort. Malik se tait. Les voix des policiers descendent du conduit. Ils utilisent des codes radio. Ils préparent la descente. Une corde de rappel tombe. Elle frappe l'eau avec un bruit sec.

Elena regarde le tunnel devant elle. Il est long. Il se perd dans le noir. Elle doit bouger. Elle lâche Malik. Elle vérifie l'étanchéité de son équipement. Sa montre indique trois heures du matin. Le temps presse. Elle attrape Malik par le bras. Elle le force à se lever. Malik vacille. Ses yeux roulent dans leurs orbites. Il perd trop de sang. Elena ne dit rien. Elle le pousse vers l'avant. Leurs pas font des bruits de succion dans la vase. L'eau résiste à chaque mouvement. Les muscles des cuisses brûlent. L'acide lactique s'accumule. Elena ignore la douleur. Elle se concentre sur la trajectoire.

Le tunnel tourne à droite. Elle s'engage dans le virage. Une nouvelle source de lumière apparaît au loin. C'est une grille de déversoir. L'eau s'y engouffre avec fracas. Le bruit couvrira leurs pas. Elena accélère le rythme. Malik trébuche. Il tombe à genoux. L'eau entre dans sa bouche. Il recrache un liquide noir. Elena le relève brutalement. Elle n'a pas de pitié. Elle a un objectif. Le SWAT est maintenant dans l'eau. Les échos de leurs bottes se rapprochent. Ils sont six hommes. Ils portent des protections complètes. Ils ont des fusils d'assaut HK MP5. Les lasers rouges balayent les murs.

Elena voit un point rouge sur le dos de Malik. Elle le tire violemment derrière un pilier de béton. Une décharge retentit. La balle percute le pilier. Des éclats de pierre volent. Elena ne riposte pas. Elle économise ses munitions. Elle attend le moment opportun. Le tunnel s'élargit. C'est un collecteur principal. Le courant est plus fort.

Elena pousse Malik dans le flux. Ils se laissent porter. L'eau les entraîne. Ils disparaissent dans les ténèbres du collecteur.

Le courant les projette contre les parois. Malik frappe son épaule contre une saillie. L'os craque. Il ne crie plus. Il n'a plus de force. Elena maintient sa tête hors de l'eau. Elle utilise son bras gauche comme un crochet. Sa main droite garde le Glock au sec. Le collecteur se divise en trois branches. Elena choisit la branche centrale. Elle est plus étroite. Le courant y est plus rapide. Les policiers perdent du terrain. Leurs lampes s'éloignent.

Elena trouve une échelle métallique. Elle s'y agrippe. Ses doigts se referment sur le fer rouillé. Elle tire Malik vers elle. Elle le hisse sur une plateforme de maintenance. La plateforme est étroite. Elle est couverte de graisse. Elena s'assoit. Elle pose le Glock sur ses genoux. Elle respire par le nez. Son cœur bat à cent-vingt pulsations par minute. Elle regarde Malik. Il est allongé sur le dos. Sa peau est blanche. Ses lèvres sont bleues. Elena ouvre sa trousse de secours. Elle sort une agrafeuse chirurgicale. Elle écarte les bords de la plaie de Malik. Elle appuie sur la gâchette. \*Clac\*. Une agrafe en acier ferme la chair. Malik sursaute. Son corps se cambre. \*Clac\*. Une deuxième agrafe. \*Clac\*. Une troisième. Le saignement ralentit.

Elena sort une fiole d'adrénaline. Elle plante l'aiguille dans la cuisse de Malik. Elle injecte le produit. Malik ouvre les yeux. Ses pupilles se dilatent instantanément. Il prend une grande inspiration. Ses poumons sifflent. Il regarde Elena. Il ne parle pas. Il sait qu'il est un poids. Elena range la trousse. Elle vérifie l'heure. Trois heures quinze. Le point d'extraction est à cinq cents mètres. Ils doivent traverser la zone de filtrage.

Elle se lève. Elle aide Malik à s'adosser au mur. Elle recharge son arme. Elle insère un nouveau chargeur. Elle garde l'ancien dans sa poche. Il reste trois balles dedans. Chaque munition compte. Elle observe le tunnel derrière eux. Les faisceaux du SWAT réapparaissent. Ils sont plus lents. Ils progressent avec prudence. Ils craignent un piège. Elena sourit. C'est un mouvement mécanique des lèvres. Elle ramasse un tube

de métal au sol. Elle le place en équilibre sur le rebord de la plateforme. Elle attache une grenade fumigène au tube. Elle relie la goupille à un fil de pêche. Elle tend le fil en travers du passage.

Elle fait signe à Malik. Ils reprennent la marche. Ils suivent la plateforme. Le sol est glissant. Malik s'appuie sur le mur. Ses doigts laissent des traces de sang sur les briques. Ils arrivent à une intersection. Un escalier monte vers la surface. Elena s'arrête. Elle écoute. Un moteur tourne en haut. C'est un camion de nettoyage. C'est le signal. Elle pousse Malik vers les marches.

Une explosion retentit dans le tunnel. La grenade fumigène s'est déclenchée. Un nuage gris sature l'espace. Les policiers toussent. Ils tirent au jugé. Les balles ricochent sur le métal. Elena et Malik montent les marches. L'air devient plus frais. L'odeur de la ville remplace celle des égouts. Ils atteignent une plaque d'égout. Elena pousse la fonte. Elle pèse soixante kilos. Elena utilise ses épaules. La plaque bouge. Elle glisse sur le bitume.

Elena sort la première. Elle balaie la rue du regard. La ruelle est vide. Le camion de nettoyage est garé à dix mètres. Le conducteur ne regarde pas. Elena tire Malik hors du trou. Elle replace la plaque. Elle traîne Malik vers l'arrière du camion. Elle ouvre la porte coulissante. Elle le jette à l'intérieur. Elle monte à son tour. Elle ferme la porte. Le camion démarre.

Malik est étendu sur le plancher en métal. Il regarde le plafond. Elena s'assoit en face de lui. Elle nettoie son arme avec un chiffon. Elle ne le regarde pas. Elle vérifie son gilet pare-balles. Elle retire une balle écrasée dans le Kevlar. Elle la jette au sol. Le camion tourne à gauche. Puis à droite. Ils quittent le Diamond District. Le silence s'installe dans le véhicule. Malik ferme les yeux. Elena garde les siens ouverts. Elle surveille la porte. Elle attend le prochain mouvement. La mission n'est pas finie. Elle ne fait que commencer.

# Chapitre 5

## Le Tatouage de Cuivre

Le camion s'immobilise dans une zone industrielle déserte. Elena pousse la porte arrière. Elle saute sur le bitume. Elle tire Malik par les aisselles. Le corps de l'homme pèse quatre-vingts kilos. Ses talons raclent le sol. Elena repère une échelle de secours en fer. Elle pointe son arme vers le sommet. Personne. Elle force Malik à monter. Ses mains glissent sur les barreaux froids. Ils atteignent une corniche en béton. La structure surplombe un canal huileux. Le vent souffle de l'ouest. Il transporte une odeur de sel et de gasoil.

Malik s'effondre contre le mur brut. Sa respiration produit un sifflement humide. Elena reste debout. Elle observe les accès. Son Glock 17 est chaud. Elle vérifie le chargeur. Il reste huit cartouches de neuf millimètres. Elle range l'arme dans son étui de hanche. Elle se penche sur Malik. Le sang sature son bandage improvisé. La tache est sombre. Presque noire. Elena saisit le col de la chemise de Malik. Le tissu est trempé de sueur. Elle tire fermement. Les boutons en plastique sautent un par un. Ils rebondissent sur le béton avec un bruit sec.

Elle écarte les pans du vêtement. Le torse de Malik apparaît. La peau est mate. Une cicatrice traverse son abdomen. Elena examine la cage thoracique. Sous la clavicule gauche, le derme est boursoufflé. Elle voit des lignes géométriques. Ce n'est pas un tatouage classique. C'est une scarification précise. Des chiffres et des lettres forment une grille. Le pigment a une teinte métallique. C'est du cuivre injecté sous la peau. La clé de déchiffrement du compte offshore. Malik a gravé la fortune dans sa propre chair.

Elena passe ses doigts sur les reliefs. La peau est brûlante. Malik ouvre les yeux. Ses

pupilles sont des têtes d'épingles. Il ne tremble pas. Il regarde le ciel gris. Elena sort son couteau de combat. La lame en acier carbone mesure quinze centimètres. Le tranchant est rasoir. Elle appuie la pointe sur le début du code. Une goutte de sang perle instantanément. Elle veut découper le lambeau de peau. Elle veut la clé. Elle veut le fric.

Malik esquisse un mouvement des lèvres. Il ne crie pas. Il sourit. Ses dents sont tachées de rouge. Il tourne la tête vers Elena. Son regard est fixe. Il murmure un mot. Caracas. Elena immobilise sa main. Le souvenir frappe ses muscles. La chaleur de la jungle. Le bruit des rotors. La trahison sur le tarmac. Elle revoit Malik dans la poussière. Elle revoit le sang sur ses propres mains. Dix ans ont passé. La haine est intacte. Elle est solide comme le béton sous ses bottes.

Le couteau tremble de quelques millimètres. Elena contracte sa mâchoire. Elle regarde la grille de cuivre. Chaque caractère vaut des millions. Elle doit trancher. Elle doit prélever la peau. Malik rit doucement. Le rire provoque une quinte de toux. Il crache sur le rebord de la corniche. Il pose sa main sur le poignet d'Elena. Ses doigts sont froids. Il n'essaie pas de repousser la lame. Il l'enfonce un peu plus dans sa chair.

Le sang coule le long de la poitrine de Malik. Il trace un chemin entre les chiffres gravés. Elena observe le liquide. Il est visqueux. Elle pense à la capsule de cyanure dans sa molaire. Elle pense à l'enfant dans son ventre. Le monde est une équation simple. La survie ou la cendre. Elle regarde le visage de Malik. Il attend le coup de grâce. Il veut cette fin. Il l'a planifiée.

Elena retire la lame. Elle ne coupe pas. Elle range le couteau dans son fourreau de jambe. Elle se redresse. Ses articulations craquent. Elle regarde l'horizon industriel. Les grues du port ressemblent à des squelettes. Le SWAT arrive. Elle entend les sirènes au loin. Le son est étouffé par le vent. Malik ferme les yeux. Il respire lentement. Elena sort un paquet de compresses de sa poche tactique. Elle les plaque sur la poitrine de l'homme.

Elle appuie fort. Elle maintient la pression sur le code de cuivre. Elle ne le fait pas pour lui. Elle le fait pour la clé. Elle doit garder le support vivant. Le support est Malik. Elle sort son téléphone satellite. Elle compose un numéro. Elle ne parle pas. Elle attend le signal. Un bip sonore retentit. La connexion est établie. Elle regarde Malik. Il est son coffre-fort. Il est son passé. Il est son seul billet de sortie.

Le vent redouble d'intensité. Il soulève la poussière du béton. Elena ajuste son gilet pare-balles. Elle vérifie à nouveau son Glock. Elle insère un nouveau chargeur. Le clic métallique est net. Elle est prête pour l'assaut. Elle ne partira pas sans lui. Elle ne partira pas sans le cuivre. Elle attend que les premiers gyrophares apparaissent au bout de la rue. La corniche est un piège. C'est aussi un piédestal.

Malik parle à nouveau. Sa voix est un râle. Il demande de l'eau. Elena ne répond pas. Elle observe une ombre sur le toit d'en face. Un tireur d'élite. Elle attrape Malik par le gilet. Elle le traîne derrière un pilier de soutien. Une balle percute le béton là où Malik se trouvait. Les éclats de pierre volent. Elena ne cille pas. Elle sort son arme. Elle vise le toit opposé. Elle attend le reflet de l'optique.

Le tireur tire une deuxième fois. La balle siffle près de l'oreille d'Elena. Elle localise la source. Elle presse la détente deux fois. Le recul est sec. Elle voit une silhouette basculer dans le vide. Un corps tombe dans le canal. Le bruit de l'impact est sourd. Elena revient vers Malik. Il perd connaissance. Elle lui gifle le visage. Elle a besoin de lui éveillé. Elle a besoin de ses yeux.

Elle déchire un morceau de sa propre chemise. Elle confectionne un bandage serré autour du torse de Malik. Elle recouvre le tatouage de cuivre. Elle protège l'investissement. Elle vérifie le détonateur thermique dans la main de Malik. Le voyant est vert. Le cœur bat toujours. La menace de vaporisation est active. Elena s'assoit contre le pilier. Elle pose son arme sur ses genoux.

Elle regarde ses mains. Elles sont couvertes de sang et de poussière. Elle pense à Caracas. Elle pense au feu. Elle pense à la fuite. Elle n'a plus de haine. Elle n'a plus de pitié. Elle a une mission. Elle doit traverser le déluge. Elle doit livrer le code. Elle doit survivre à Malik. Elle doit survivre avec Malik. Le silence revient sur la corniche. Seul le vent continue de hurler. Elena attend la suite. Elle attend le prochain mort.

# Chapitre 6

## Sueur Froide

Elena s'adosse à la paroi de titane. Son estomac se contracte violemment. Elle ferme les yeux. Une vague de nausée submerge ses sens. Elle plaque sa main droite sur son abdomen. Le tissu du gilet pare-balles est r che. Elle sent la pression de ses propres doigts. Elle expire lentement par le nez. L'air est saturé de pouss re de béton. Malik l'observe depuis le sol. Il est assis dans une flaque sombre. Le sang s'échappe de son flanc gauche. Il presse un pansement de fortune contre la plaie. Ses doigts sont poisseux. Il remarque le geste d'Elena. Il fixe sa main sur son ventre. Un silence lourd s'installe entre eux.

Le percuteur d'une arme claque dans l'ombre. C'est un bruit métallique net. Elena sursaute. Elle pointe son Glock vers le tunnel. Son index caresse la détente. Elle ne tire pas. Elle attend. Malik tousse. Un filet de sang s'écoule de sa bouche. Il sourit. Ses dents sont rouges. Il a deviné. Il sait pour l'enfant. Il sait pour Caracas. Il sait pour la trahison à venir.

Un sifflement aigu déchire le calme. Un drone de reconnaissance surgit du conduit. Il est noir mat. Ses hélices brassent l'air vicié. Il stabilise sa position à deux mètres du sol. La caméra pivote. Elle scanne les corps. Elle enregistre les visages. Elle détecte la chaleur du détonateur. Elena ne bouge plus. Elle retient sa respiration. Elle est une cible. Malik est une bombe.

Le drone possède quatre rotors en fibre de carbone. Son châssis est en polymère haute densité. Une diode rouge clignote sous l'optique. L'appareil transmet les images en temps réel. Le SWAT voit tout. Ils voient la blessure de Malik. Ils voient l'arme d'Elena. Ils voient le détonateur thermique. Malik lève sa main valide. Il montre

l'engin cylindrique. Son pouce repose sur le contacteur de pression. Si la pression chute, le circuit se ferme. La charge de thermite s'active. La température montera à trois mille degrés. L'acier fondra. Les os deviendront de la chaux.

Elena sent une nouvelle contraction. Ce n'est pas la peur. C'est la biologie. Son corps rejette le stress. Elle serre les dents pour ne pas vomir. Elle regarde Malik. Il n'y a aucune pitié dans ses yeux vitreux. Il y a seulement une analyse froide. Il calcule les probabilités. Il évalue la menace du drone. Il évalue la menace d'Elena.

Le drone avance de trente centimètres. Il émet un signal sonore bref. C'est une demande d'identification. Elena ne répond pas. Elle ajuste sa visée. Elle aligne les organes de visée sur le processeur central du drone. Le Glock 17 pèse neuf cents grammes. La détente nécessite une pression de deux kilos. Elle contracte son avant-bras. Les muscles se dessinent sous sa peau mate.

Malik parle. Sa voix est un râle sec. "Tu ne peux pas tirer." Il crache un caillot de sang. "Le drone est relié à leur réseau." Elena ne baisse pas son arme. "Il nous filme," dit-elle. Sa voix est stable. Elle masque la douleur dans ses entrailles. Malik rit. Le son est lugubre. "Ils savent déjà tout." Il désigne le ventre d'Elena du menton. "Ils savent pour le passager clandestin."

Le drone pivote sur son axe. Il braque un projecteur LED sur Elena. La lumière est crue. Elle révèle les pores de sa peau. Elle révèle la sueur sur son front. Elena plisse les yeux. Elle ne détourne pas le regard. Elle est une prédatrice. Elle refuse de montrer une faiblesse. Le drone enregistre sa biométrie. Rythme cardiaque : cent vingt battements par minute. Température corporelle : trente-huit degrés.

Dehors, un bélier hydraulique percute la porte blindée. Le choc fait vibrer le sol. Des éclats de plâtre tombent du plafond. La structure de la chambre forte gémit. Les ingénieurs du SWAT attaquent les gonds. Ils utilisent des disques à tronçonner diamantés. Le bruit est strident. Il couvre le bourdonnement du drone.

Malik serre le détonateur. Ses jointures sont blanches. La perte de sang ralentit ses réflexes. Il lutte contre l'évanouissement. Il sait que sa mort déclenchera l'enfer. Il veut voir le visage d'Elena au moment de l'impact. Il veut voir si elle aura peur. Il veut voir si elle regrettera Caracas.

Elena fait un pas de côté. Elle se place dans l'angle mort de la caméra. Le drone corrige sa position immédiatement. L'intelligence artificielle suit le mouvement. Elena s'arrête. Elle sent une goutte de sueur couler entre ses omoplates. Elle pense à la capsule de cyanure dans sa molaire. Elle pense à la Mercedes garée dans le parking souterrain. Le plan s'effondre. Il ne reste que la survie immédiate.

Le drone déploie un petit bras articulé. Il porte un haut-parleur. Une voix synthétique résonne dans la pièce. "Posez vos armes. Lâchez le détonateur. Vous avez soixante secondes." Elena regarde Malik. Malik regarde Elena. Le compte à rebours commence dans leur tête.

Malik lèche ses lèvres sèches. "Soixante secondes," répète-t-il. Il regarde le drone. "C'est assez pour mourir." Il déplace son pouce d'un millimètre. Le voyant du détonateur passe au rouge fixe. La séquence d'armement est engagée. Le drone émet une alarme stridente. Il détecte le changement d'état de la menace.

Elena sent une décharge d'adrénaline. La nausée disparaît. Son instinct prend le dessus. Elle range son Glock dans son holster. Elle s'approche de Malik. Elle s'accroupit devant lui. Le sang de l'homme imprègne son pantalon tactique. Elle pose sa main sur la main de Malik. Elle sent la chaleur du métal. Elle sent la froideur de la peau.

"On sort ensemble," dit-elle. C'est un ordre. Malik la regarde. Il cherche une faille. Il ne trouve que de l'acier. Il voit la détermination de la mère. Il voit la cruauté de la tueuse. Il hoche la tête. C'est un accord tacite. Une trêve entre deux prédateurs.

Le drone descend à hauteur d'homme. Il bloque le passage vers la sortie. Il est un obstacle physique. Elena saisit un pied-de-biche sur le sol. Elle ne veut pas utiliser d'arme à feu. Elle ne veut pas déclencher une riposte automatique. Elle brandit l'outil en acier. Elle vise les rotors.

Le bélier frappe une deuxième fois. La porte cède de quelques centimètres. Un jet de gaz lacrymogène s'infiltré par l'ouverture. La fumée blanche se répand sur le sol. Elle est lourde. Elle rampe comme un prédateur. Elena sort un masque à gaz de son sac. Elle l'enfile. Le caoutchouc colle à son visage. Elle tend un second masque à Malik. Il le refuse. Il n'en a plus besoin. Ses poumons sont déjà pleins de sang.

Le drone active son mode défense. Il déploie des électrodes de contact. Il est prêt à délivrer une décharge de cinquante mille volts. Elena s'élance. Elle frappe le châssis du drone avec le pied-de-biche. Le choc est sec. Le plastique éclate. Un rotor se brise. L'appareil part en vrille. Il percute le mur de coffres-forts. Des étincelles jaillissent. Le drone tombe au sol. Il s'agite comme un insecte blessé.

Elena saisit Malik par l'épaule. Elle le force à se lever. Malik hurle de douleur. Le cri est étouffé par le bruit des scies circulaires. Il s'appuie sur Elena. Son poids est considérable. Ils avancent vers le conduit d'aération. C'est leur seule issue. C'est un trou de soixante centimètres de large. Il mène aux égouts de la ville.

La porte blindée explose. Les gonds volent en éclats. Une grenade assourdissante roule sur le marbre. Elena ferme les yeux. Elle ouvre la bouche. L'onde de choc frappe ses tympan. La lumière blanche brûle ses rétines à travers ses paupières. Elle ne lâche pas Malik. Elle ne lâche pas le détonateur.

Le SWAT entre dans la chambre. Ils portent des armures lourdes. Ils portent des fusils d'assaut HK416. Les lampes tactiques balayent la fumée. Ils cherchent les cibles. Ils voient le drone détruit. Ils voient la traînée de sang vers le conduit.

Elena hisse Malik dans l'ouverture métallique. Elle pousse ses jambes. Elle ignore la douleur dans son propre corps. Elle ignore les spasmes de son utérus. Elle grimpe à son tour. Elle referme la grille derrière elle. Elle verrouille le loquet de l'intérieur.

Ils sont dans le noir. L'air est frais. L'odeur de la ville remplace l'odeur du sang. Malik respire avec difficulté. Il tient toujours le détonateur. Le voyant rouge illumine le tunnel étroit. "On est dehors," souffle Elena.

Malik ne répond pas. Il regarde le plafond du conduit. Il écoute les bruits de bottes sur le marbre, juste derrière la grille. Il regarde Elena. Il voit sa silhouette dans la pénombre. Il sait qu'elle va le tuer. Il sait qu'elle doit le tuer pour obtenir le code gravé sur ses côtes.

Elena sort un scalpel de sa trousse médicale. La lame brille sous la lumière rouge du détonateur. Elle s'approche de la poitrine de Malik. Elle ne tremble pas. Elle est méthodique. Elle est efficace. Elle commence l'incision. Le sang coule sur ses doigts. Elle cherche les chiffres. Elle cherche la liberté.

Malik ferme les yeux. Il lâche une pression imperceptible sur le détonateur. Le voyant clignote plus vite. Le temps s'accélère. La fin est proche. Ils sont ensemble. Ils vont exploser ensemble. C'est la seule conclusion logique. C'est le contrat de Caracas. C'est la dette d'Anvers. Elena continue de couper. Elle ne s'arrêtera pas avant d'avoir le code. Elle ne s'arrêtera pas avant le dernier souffle.

# Chapitre 7

## Plomb et Méthane

L'air sent l'œuf pourri. Le méthane sature les poumons. Malik rampe sur le béton glissant. Sa main gauche comprime son ventre. Le sang s'échappe entre ses doigts poisseux. Il laisse une traînée sombre sur le ciment. Elena marche derrière lui. Elle tient une arbalète Barnett à poulies. La corde est tendue. Un carreau en carbone repose dans le rail. Elle ne regarde pas Malik. Elle surveille l'obscurité du tunnel.

Vingt mètres derrière, des faisceaux blancs balayent les parois. Les bottes du SWAT claquent dans l'eau saumâtre. Le bruit résonne contre la brique humide. Un officier lève la main. La colonne s'arrête. Le capteur de gaz sur son torse bipe. Le voyant passe au rouge. Le taux de méthane dépasse le seuil de sécurité. Un coup de feu vaporise le secteur. Les policiers abaissent leurs MP5. Ils sortent leurs matraques et leurs couteaux.

Malik grogne. Son front heurte une canalisation en fonte. Il s'arrête. Sa respiration est un sifflement court. Elena le bouscule avec son pied. Elle ne parle pas. Elle pointe l'arbalète vers le tournant du collecteur. Un premier agent apparaît. Sa lampe tactique aveugle Elena. Elle ferme un œil. Elle presse la détente. Le carreau siffle dans l'air lourd. La pointe en acier traverse le masque en plexiglas. Elle se fiche dans l'orbite droite de l'agent. L'homme bascule en arrière. Son corps frappe l'eau avec un bruit sourd.

Le deuxième agent charge. Il brandit une matraque télescopique. Elena tire sur le levier d'armement. Ses muscles se contractent sous sa veste. Elle insère un second projectile. L'agent est à cinq mètres. Il glisse sur le limon. Elena ajuste le tir. Le carreau percute le genou gauche. L'os éclate. L'homme hurle. Le cri rebondit sur les

parois circulaires. Il tombe dans la mélasse. Il attrape sa jambe. Le sang gicle sur le mur.

Malik repart. Il utilise ses coudes. Chaque mouvement déchire ses tissus internes. Il ne sent plus ses jambes. Il voit des taches noires. Il atteint une intersection. L'eau monte jusqu'à sa poitrine. Il boit une gorgée de liquide fétide. Il recrache une substance visqueuse. Elena recharge. Elle surveille le plafond. Des gouttes de condensation tombent sur son visage. Elle essuie sa joue avec le revers de sa main.

Les flics restants se déploient en éventail. Ils utilisent des boucliers balistiques. Ils avancent lentement. Ils savent que le gaz est une bombe. Ils ne peuvent pas utiliser de grenades flash. Ils ne peuvent pas utiliser de gaz lacrymogène. La concentration de méthane est trop haute. C'est un combat de bouchers. Elena recule. Elle saisit Malik par le col de sa veste. Elle le traîne sur trois mètres. Le frottement arrache un cri à Malik. Elle plaque sa main sur sa bouche. Ses doigts sentent le fer et la sueur.

Un agent contourne par un tuyau latéral. Il surgit sur le flanc d'Elena. Il porte un poignard de combat. Elena lâche Malik. Elle utilise l'arbalète comme une massue. L'arc en composite percute le casque de l'agent. Le choc fait vibrer ses bras. L'agent titube. Elena sort un couteau de botte. Elle plonge la lame sous le menton de l'homme. L'acier remonte vers le cerveau. Elle retire l'arme. Le corps s'affaisse.

Malik atteint une échelle en fer rouillé. Il lève les yeux. La plaque d'égout est à dix mètres de hauteur. Il essaie de saisir le premier échelon. Ses doigts glissent. Il n'a plus de force. Il regarde Elena. Elle vide les poches de l'agent mort. Elle récupère une radio. Elle la jette dans l'eau. Elle s'approche de Malik. Elle examine sa blessure. La peau est grise. Les bords de la plaie sont blancs.

Elena range son couteau. Elle passe le bras de Malik autour de son cou. Elle le soulève. Malik pèse quatre-vingts kilos. Elena fléchit les genoux. Elle grogne sous l'effort. Elle pose le pied sur l'échelon. La rouille s'effrite. Elle grimpe. Un échelon.

Deux échelons. Malik pend comme un sac de viande. Le sang coule le long de la jambe d'Elena.

En bas, les lampes se rapprochent. Les policiers voient les corps. Ils voient la traînée rouge sur l'échelle. Un agent lance un couteau de lancer. La lame siffle. Elle se plante dans l'épaule de Malik. Il ne réagit pas. Il est inconscient. Elena continue de monter. Elle atteint la plaque. Elle pousse avec son épaule. La fonte est lourde. Elle pèse cinquante kilos. Elle contracte ses trapèzes. La plaque bouge d'un centimètre.

L'air frais de la surface s'engouffre dans le conduit. Le mélange gazeux change. Elena pousse plus fort. La plaque bascule sur le trottoir. Elle hisse Malik sur le bitume. Elle rampe hors du trou. Ils sont dans une ruelle derrière la gare d'Anvers. La pluie tombe. Elle lave le sang sur le visage d'Elena. Elle regarde Malik. Son cœur bat encore. Elle voit le code gravé sous ses côtes. Les chiffres sont lisibles malgré la boue.

Elle sort son téléphone. Elle compose un numéro. Elle ne parle pas. Elle attend trois sonneries. Elle raccroche. C'est le signal. Une Mercedes noire tourne au coin de la rue. Les pneus crissent sur le pavé mouillé. Elena sort son Glock 17. Elle vérifie la chambre. Une cartouche est engagée. Elle pointe l'arme sur la tête de Malik. Son doigt caresse la détente. Elle regarde le code. Elle regarde Malik. Elle attend que la voiture s'arrête.

Le coffre s'ouvre automatiquement. Elena range son arme. Elle saisit Malik par les aisselles. Elle le traîne vers le véhicule. Elle le balance dans le coffre. Elle referme le hayon. Le bruit est sec. Elle monte à l'avant. Le chauffeur ne dit rien. Il passe la première. La voiture démarre. Elena regarde ses mains. Elles tremblent légèrement. Elle sort une capsule de cyanure de sa poche. Elle la place entre ses dents de devant. Elle ne croque pas. Elle attend.

Derrière eux, une explosion sourde secoue la ruelle. Une flamme bleue sort de la bouche d'égout. Le méthane a trouvé une source de chaleur. Les murs de briques

s'effondrent. La ruelle est un brasier. Elena ne se retourne pas. Elle regarde la route. Elle compte les secondes. Elle pense à Caracas. Elle pense au compte offshore. Elle pense à l'enfant dans son ventre. Elle serre les dents sur la capsule. La Mercedes disparaît dans le tunnel Kennedy.

# Chapitre 8

## La Trahison des Faits

Malik s'affale contre la paroi d'acier. Le marbre blanc boit son sang. L'hémorragie est interne. Sa main droite serre le détonateur thermique. Elena maintient son Glock 17 à hauteur d'yeux. Son bras est une poutre immobile. Elle ne cille pas. La sueur coule dans son cou. Elle ne l'essuie pas.

Dehors, les béliers frappent la porte blindée. Le son est sourd. Il résonne dans les vertèbres. Malik crache un liquide épais. C'est du sang noir. Ses poumons sifflent. Il sourit. Ses dents sont tachées de rouge.

"J'ai balancé la position," dit Malik.

Sa voix est un râle sec. Elena ne bouge pas. Son index presse la détente. Elle attend le point de rupture.

"Pourquoi ?" demande-t-elle.

"Pour la fin," répond Malik. "Une fin propre. Spectaculaire."

Elena avance d'un pas. Elle pose sa botte sur l'entaille de Malik. Elle appuie. Le cuir écrase la chair ouverte. Malik se cambre. Ses doigts se crispent sur le boîtier. Le voyant passe au orange. Le bip s'accélère. Il atteint deux hertz.

"Le code," ordonne Elena.

Sa voix est un scalpel. Malik rit. Le son ressemble à du gravier broyé. Il soulève son

t-shirt en polymère. La peau de sa cage thoracique est boursouflée. Une cicatrice récente barre ses côtes gauches. Les chiffres sont là. Ils sont gravés sous le derme. La peau est translucide à cet endroit.

"Tu veux le fric," dit Malik. "Tu veux survivre."

Elena appuie plus fort. Le sang gicle sur son pantalon tactique. Malik ne hurle pas. Ses pupilles sont des têtes d'épingle. L'adrénaline sature son système nerveux. Il ne ressent plus la destruction des tissus.

"Donne-moi la clé de déchiffrement," dit Elena.

Elle sort un scalpel de sa ceinture. La lame est en carbone. Elle brille sous la lumière crue. Les tubes fluorescents grésillent au plafond. L'air devient rare. Le système de ventilation est coupé. L'odeur de fer et de poudre domine.

Le détonateur émet un signal continu. Le rythme cardiaque de Malik chute. Soixante battements par minute. Cinquante-cinq. À quarante, la charge thermique se déclenche. La température montera à deux mille degrés. Le diamant sera du carbone pur. Ils seront des cendres.

"Le SWAT est là," dit Malik.

Une explosion de diversion retentit dans le couloir. Les capteurs de pression s'affolent. Elena s'agenouille. Elle ignore les détonations. Elle place la lame sur la cicatrice de Malik. Elle incise. Le geste est précis. Elle suit la ligne des chiffres.

Malik halète. Son thorax se soulève par saccades. Il regarde le plafond. Ses yeux deviennent vitreux. Il perd sa conscience périphérique. Elena écarte les chairs. Elle voit le plastique de la puce. Elle glisse ses doigts dans la plaie. Le sang est chaud. Il glisse entre ses phalanges.

"Encore un effort," murmure-t-elle.

Elle ne parle pas à Malik. Elle parle à elle-même. Elle extrait le composant. C'est un rectangle de silicium de deux centimètres. Elle le glisse dans sa poche.

Le détonateur bipé plus vite. Fréquence : quatre hertz. Le cœur de Malik ralentit encore. Quarante-cinq battements. La mort approche. Elle est physique. Elle est mesurable.

Elena se relève. Elle range son Glock. Elle saisit le sac de diamants. Le Bleu de 200 carats est au sommet. Il pèse lourd. C'est le poids d'une vie. Elle regarde Malik une dernière fois. Il ne la voit plus. Il regarde le vide.

La porte blindée cède. Les gonds volent. La poussière de béton envahit la pièce. Les lasers rouges des fusils d'assaut balayent l'espace. Elena plonge derrière le comptoir en titane. Elle sort une grenade fumigène. Elle dégoupille. Le gaz blanc sature le volume.

"Cible visuelle," hurle une voix dehors.

Elena ne répond pas. Elle rampe vers le conduit d'aération. Ses muscles brûlent. L'acide lactique paralyse ses fibres. Elle ignore la douleur. Elle est une machine de survie.

Malik lâche le détonateur. Le boîtier tombe sur le marbre. Le bruit est métallique. Le voyant passe au rouge fixe. Le compte à rebours atteint zéro.

Une onde de choc silencieuse traverse la chambre forte. La chaleur vaporise l'oxygène. Les murs deviennent incandescents. Elena s'engouffre dans le conduit. Le métal hurle sous la dilatation. Elle rampe. Elle ne se retourne pas.

Derrière elle, Malik n'est plus qu'une ombre calcinée. Le diamant bleu fond dans la fournaise. Le coffre-fort devient un tombeau de carbone. Elena atteint la sortie de secours. Elle saute dans la ruelle. La pluie tombe sur Anvers. Elle est froide. Elle lave le sang sur ses mains.

Elle marche vers la Mercedes noire. Le chauffeur attend. Le moteur tourne. Elena monte à l'arrière. Elle pose le sac sur le siège. Elle sort la puce de sa poche. Elle la regarde. Elle pose sa main sur son ventre. Elle sent une contraction. Ce n'est pas la faim.

"Roule," dit-elle.

La voiture s'éloigne. Les sirènes hurlent dans le lointain. Le Diamond District brûle. Elena ferme les yeux. Elle ne pense à rien. Elle attend la suite. La trahison est finie. La survie commence.

# Chapitre 9

## Extraction Sèche

La plaque en fonte pèse soixante kilos. Elena tire sur le crochet métallique. Le métal racle le béton. Le bruit résonne dans le conduit. L'air froid s'engouffre dans la galerie. Malik gémit au pied de l'échelle. Sa main serre son abdomen. Le sang noir poisse sa chemise. Elena grimpe les échelons rouillés. Ses bottes glissent sur le fer humide. Elle atteint le niveau du sol. Elle observe la zone portuaire. La pluie tombe en rideaux épais. Le bitume brille sous les lampadaires jaunes. Les grues découpent le ciel sombre. Elle ne voit aucun mouvement. Elle redescend chercher Malik. Elle passe son bras sous son épaule. L'homme pèse quatre-vingt-dix kilos. Elle contracte les muscles de son dos. Elle hisse le corps hors du trou. Malik s'effondre sur le goudron. Il respire par saccades. Elena referme la plaque d'égout. Le fer claque contre le rebord. Elle vérifie son Glock 17. La culasse glisse sans bruit. Une cartouche est engagée.

Elena saisit Malik par le col de sa veste. Elle recule vers le quai. Les talons de Malik traînent sur le sol. Ils laissent une trace sombre sur le bitume. L'odeur du gasoil s'insinue dans ses narines. Le vent souffle depuis l'Escaut. L'eau frappe les piliers en béton. À cinquante mètres, la Mercedes noire attend. Le moteur tourne au ralenti. La fumée d'échappement se dissipe dans l'humidité. Les phares sont éteints. Elena scanne les toits des entrepôts. Les conteneurs maritimes forment un labyrinthe d'acier. Le rouge, le bleu, le gris. Tout est délavé par l'averse.

Un point rouge apparaît sur le goudron. Il danse près des pieds de Malik. Le laser remonte le long de sa jambe. Il se fixe sur le front d'Elena. Elle s'arrête net. Son corps se fige. Elle ne lâche pas Malik. Le tireur est sur le toit du hangar 42. Distance estimée : cent vingt mètres. Elena sent la pluie couler dans son cou. Elle ne cligne pas

des yeux. Le laser est stable. C'est un professionnel. Malik crache un filet de sang. Il rit doucement. Le son est un râle sec. Il serre toujours le détonateur dans sa main droite. Ses doigts sont blancs. La pression est constante.

Elena regarde la Mercedes. La portière conducteur s'ouvre. Un homme descend. Il porte un imperméable sombre. Il ne bouge pas. Le laser reste sur le front d'Elena. Elle calcule les angles. Le sniper attend un signal. Elle déplace son poids sur sa jambe gauche. Malik s'affaisse davantage. Le poids devient insupportable. Elle sent une pointe dans son bas-ventre. La contraction est brève. Elle ignore la sensation. Elle fixe l'homme à l'imperméable.

Le vent rabat la pluie sur son visage. Ses cheveux collent à ses tempes. Elle desserre les dents. Elle parle d'une voix monocorde. Le son se perd dans le fracas des vagues. Elle recommence. Plus fort. Elle annonce le compte offshore. Elle donne les trois premiers chiffres. Le laser tremble d'un millimètre. L'homme à l'imperméable lève la main. Le point rouge descend sur la poitrine d'Elena. Il se stabilise sur le logo du gilet pare-balles.

Elena reprend sa marche. Elle traîne Malik sur dix mètres. Le frottement du tissu sur le bitume est le seul bruit. Elle atteint la portière arrière de la Mercedes. L'homme à l'imperméable recule. Il garde les mains visibles. Elena ouvre la portière de la main gauche. Elle bascule Malik sur la banquette en cuir. L'odeur du cuir neuf remplace celle du port. Malik s'étale de tout son long. Il ne lâche pas le détonateur. Ses yeux sont fixés sur le plafonnier. Elena s'engouffre à sa suite. Elle s'accroupit sur le plancher de la voiture.

Le laser frappe la vitre teintée. Il cherche une cible à travers le verre. Le chauffeur passe la première. Les pneus crissent sur le bitume mouillé. La Mercedes accélère. Le corps de Malik glisse contre le dossier. Elena vérifie le pouls à sa carotide. Le rythme est rapide. Trop rapide. Elle regarde par la lunette arrière. Les gyrophares apparaissent au bout de la jetée. Le bleu sature l'obscurité. Les sirènes sont étouffées

par le blindage.

La voiture vire à gauche entre deux rangées de conteneurs. Le chauffeur change de rapport. La boîte de vitesses claque. Elena sort un kit de suture de sa poche tactique. Elle déchire la chemise de Malik. La plaie d'entrée est nette. Le projectile est ressorti par le dos. Elle appuie sur l'orifice avec une compresse de gaze. Malik sursaute. Ses doigts se crispent sur le boîtier en plastique noir. Le voyant rouge du détonateur clignote.

La Mercedes traverse le périmètre de sécurité. Le chauffeur force une barrière de chantier. Le plastique vole en éclats. Ils roulent maintenant sur une voie rapide. Les lampadaires défilent à intervalle régulier. Un flash de lumière toutes les deux secondes. Elena suture la peau de Malik sans anesthésie. L'aiguille courbe perce la chair. Le fil de nylon tire les tissus. Malik ne crie pas. Il regarde le plafond. Il murmure des noms de rues de Caracas.

Elena termine le dernier point. Elle coupe le fil avec ses dents. Elle range le matériel. Elle s'assoit sur le siège opposé. Elle observe Malik. Il est une bombe à retardement. Elle est la mèche. La voiture s'engage dans le tunnel sous l'Escaut. Les carreaux de faïence blanche défilent. Le bruit du moteur résonne contre les parois. Elena pose sa main sur son ventre. Elle sent le froid de la capsule de cyanure contre sa molaire. Elle attend le prochain virage. Elle regarde la nuque du chauffeur. Elle lève son Glock. Elle pose le canon contre le cuir de l'appui-tête.

Le chauffeur ne bouge pas. Il regarde la route dans le rétroviseur. Ses yeux sont vides. La Mercedes sort du tunnel. La pluie a redoublé d'intensité. Les essuie-glaces battent la mesure. Elena retire la sécurité de son arme. Le clic est sec. Malik tourne la tête vers elle. Il sourit. Ses dents sont rouges. Il lève le détonateur. Son pouce caresse l'interrupteur. La voiture fonce vers la frontière hollandaise. Les panneaux indicateurs passent dans le faisceau des phares. Anvers disparaît derrière eux. La zone industrielle laisse place aux champs sombres. Elena maintient la pression de son doigt

sur la détente. Elle attend le signal radio. Le silence dans l'habitacle est total. Seul le roulement des pneus sur l'asphalte subsiste. Elle ne lâche pas le chauffeur du regard. Elle ne lâche pas Malik. Le compte à rebours est invisible. Elle respire lentement. L'extraction continue.

# Chapitre 10

## Le Calcul du Sacrifice

La Mercedes s'immobilise sur le bas-côté de la route N1. Le moteur tourne au ralenti. Les vibrations secouent le châssis en aluminium. La pluie frappe le toit avec la régularité d'une mitrailleuse. Malik pose sa main gauche sur la poignée. Ses doigts sont poisseux. Le sang sature le tissu de sa chemise. Il respire par la bouche. L'air est froid. Il pousse la portière. Le métal grince. Il place son pied droit sur le goudron humide. La douleur irradie depuis son abdomen. Il se lève. Son corps oscille. Il s'appuie contre le montant de la voiture. Elena sort du côté conducteur. Elle contourne le véhicule. Elle garde son Glock 17 baissé le long de sa cuisse. Ses yeux scannent la ligne de crête à l'est.

Malik se tient droit. Il bloque l'accès à la portière arrière. Il sert de bouclier. Son ombre s'étire sur l'asphalte sous les phares d'un camion au loin. À quatre cents mètres, un tireur ajuste sa lunette thermique. Le réticule se fixe sur l'épaule de Malik. Le vent souffle à quinze nœuds. Le tireur corrige la dérive. Il presse la détente. Le coup de feu est étouffé par un silencieux. La balle de calibre .308 déchire l'air. Elle percute l'épaule gauche de Malik. Le projectile traverse le muscle deltoïde. Il brise l'os. La chair explose en un nuage rouge. Malik ne bronche pas. Il ne crie pas. Ses muscles se contractent. Il agrippe le bord du toit. Ses articulations blanchissent. Il reste debout. Son regard est fixe. Il regarde le vide.

Elena ouvre le coffre. Elle attrape les anses du sac en nylon noir. Le poids est de trente-deux kilos. Les diamants s'entrechoquent. Le son est sec. Elle tire la charge sur le rebord du coffre. Elle balance le sac à l'intérieur. Le métal résonne. Elle vérifie le contenu. Le Bleu de 200 carats est là. Il brille dans l'obscurité du coffre. Elle referme le hayon. Le verrouillage centralisé claque. Elle se tourne vers Malik. Le sang coule

le long de son bras gauche. Il goutte sur le bitume. La flaque s'élargit. Elena saisit Malik par le revers de sa veste. Elle le pousse vers l'habitacle. Il s'effondre sur le siège passager. Le cuir gémit sous son poids. Elle claque la portière.

Elle remonte au volant. Elle engage la première vitesse. La boîte de vitesses automatique réagit instantanément. Les pneus Michelin mordent le bitume. La Mercedes bondit vers l'avant. L'aiguille du tachymètre grimpe. Soixante. Quatre-vingts. Cent dix. Les essuie-glaces battent à la vitesse maximale. Elena regarde le rétroviseur. Aucune lumière derrière eux. Elle vérifie le GPS. La frontière est à douze kilomètres. Malik a la tête renversée contre l'appui-tête. Ses pupilles sont dilatées. Sa respiration est courte. Il pose sa main droite sur sa blessure à l'épaule. Il applique une pression constante. Le sang passe entre ses doigts. Il ne dit rien.

Le tableau de bord diffuse une lumière blanche. Elena vérifie les niveaux. La température du moteur est stable. Elle tourne le volant vers la gauche. La voiture s'engage sur une bretelle d'autoroute. Le bitume est plus lisse ici. Le bruit de roulement diminue. Malik tourne la tête vers elle. Ses lèvres sont sèches. Il entrouvre la bouche. Il ne parle pas. Il regarde le sac de diamants posé entre les sièges arrière. Elena maintient une vitesse de cent quarante kilomètres par heure. Elle ne quitte pas la route des yeux. Ses mains sont serrées sur le cuir du volant. Ses phalanges sont saillantes.

Un hélicoptère de la police fédérale survole la zone à deux kilomètres. Le bruit des pales est un bourdonnement sourd. Elena éteint les phares. Elle active les lunettes de vision nocturne. Le monde devient vert. Elle distingue les contours des arbres et de la route. Elle maintient la trajectoire. Le moteur ronronne à trois mille tours par minute. Malik ferme les yeux. Son visage est une plaque de cire. La sueur coule dans ses sourcils. Il ne tremble pas. Le détonateur thermique est toujours dans sa main droite. Son pouce repose sur le cran de sûreté.

La Mercedes traverse un pont. L'eau de l'Escaut brille en contrebas. Elena change de

file. Elle prend la direction de l'ouest. Le signal radio grésille. Elle coupe le récepteur. Elle n'a pas besoin d'ordres. Elle a les diamants. Elle a Malik. Elle a la voiture. Le plan initial est caduc. Elle calcule la distance restante. Sept minutes. Elle vérifie son rétroviseur latéral. Une voiture noire apparaît au loin. Elle n'a pas de gyrophares. Elle roule vite. Elena écrase l'accélérateur. Le moteur rétrograde. La poussée plaque Malik contre le siège. Il laisse échapper un sifflement d'air. Ses doigts se crispent sur le détonateur.

La voiture noire se rapproche. C'est une Audi RS6. Elle déboîte. Elle se place à la hauteur de la Mercedes. La vitre passager de l'Audi descend. Un canon de fusil d'assaut dépasse. Elena donne un coup de volant brusque. Elle percute l'aile avant de l'Audi. Le choc est violent. Le métal se déchire. Des étincelles jaillissent dans le noir. La Mercedes reste sur sa trajectoire. L'Audi vacille. Le tireur perd l'équilibre. Elena redresse la voiture. Elle maintient la pression sur la pédale. La vitesse atteint cent quatre-vingts. Le vent siffle contre les montants des portières.

Malik ouvre un œil. Il regarde le rétroviseur. L'Audi revient à la charge. Il lève son bras valide. Il cherche son arme dans le vide-poches. Ses mouvements sont lents. Il saisit le Sig Sauer. Il arme la culasse. Le bruit du métal est net. Il baisse la vitre. La pluie s'engouffre dans l'habitacle. Le froid saisit ses poumons. Il sort le buste par la fenêtre. Il vise le bloc moteur de l'Audi. Il tire trois fois. Les flammes sortent du canon. Les douilles tombent sur le tapis de sol. L'Audi ralentit. De la fumée s'échappe de son capot. Elle finit par s'arrêter sur la bande d'arrêt d'urgence.

Malik rentre à l'intérieur. Il remonte la vitre. Il pose le pistolet sur ses genoux. Son épaule saigne abondamment. Le siège est saturé de liquide rouge. Elena ne le regarde pas. Elle reste concentrée sur la route. Le panneau "Nederland" apparaît dans le faisceau des phares. Elle ralentit légèrement. Elle passe le poste de douane abandonné. Elle ne s'arrête pas. Elle roule encore trois kilomètres. Elle s'engage dans un chemin de terre. La Mercedes cahote. Les suspensions travaillent. Elle s'arrête devant une grange isolée.

Elle coupe le contact. Le silence retombe. Seul le cliquetis du métal chaud rompt le calme. Elena sort de la voiture. Elle ouvre la portière de Malik. Elle l'aide à descendre. Il pèse lourd. Ses jambes ne le portent plus. Elle le traîne jusqu'à un tas de paille. Elle l'assoit. Elle retourne à la voiture. Elle prend le sac de diamants. Elle le pose à côté de lui. Elle sort une trousse de premiers secours du coffre. Elle déchire la chemise de Malik. La plaie de l'épaule est propre. La balle est ressortie. Elle applique un pansement compressif. Elle serre le bandage. Malik ne réagit pas.

Il regarde le sac. Il regarde Elena. Elle sort son Glock. Elle vérifie la chambre. Elle pointe l'arme sur le front de Malik. Son doigt est sur la détente. Malik sourit. Ses dents sont tachées de sang. Il lève le détonateur. Il montre le voyant rouge. Le compte à rebours est activé. Il reste soixante secondes. Elena ne baisse pas son arme. Elle regarde le chronomètre. Cinquante-cinq secondes. Le vent siffle à travers les planches de la grange. L'odeur de la paille sèche se mélange à celle du sang.

Elena range son arme dans son holster. Elle s'assoit en face de lui. Elle pose sa main sur le sac de diamants. Elle regarde Malik dans les yeux. Elle ne dit rien. Elle attend. Le détonateur émet un bip sonore. Quarante secondes. Malik ferme les yeux. Il respire lentement. La douleur semble s'estomper. Elena ouvre le sac. Elle prend le diamant bleu. Elle le fait rouler entre ses doigts. La pierre est froide. Elle est parfaite. Elle la remet dans le sac. Trente secondes. Elle se lève. Elle attrape les anses du sac. Elle recule vers la sortie de la grange. Malik ne bouge pas. Il garde le détonateur contre sa poitrine. Vingt secondes. Elena franchit le seuil. Elle court vers la Mercedes. Elle jette le sac sur le siège passager. Elle démarre. Elle s'éloigne à toute allure. Dix secondes. Malik regarde le plafond de la grange. Il lâche le détonateur. L'appareil tombe sur le sol en terre battue. Le voyant passe au vert. Le mécanisme se bloque. Il n'y a pas d'explosion. Malik reste seul dans le noir. La pluie continue de tomber.

# Chapitre 11

## Cyanure et Adieu

Le verrouillage centralisé claque. Un bruit sec. Métal contre métal. Elena lâche le volant. Ses paumes sont moites. Elle essuie la sueur sur son jean. Malik est affalé sur le siège passager. Sa tête cogne la vitre latérale. Le verre se couvre de buée. Une traînée rouge marque le montant de la portière. L'habitacle de la Mercedes sent le cuir chaud et le fer. Le sang de Malik imbibe l'assise. Le liquide sombre sature les coutures du fauteuil. Il s'écoule sur le tapis de sol.

Le moteur tourne au ralenti. L'aiguille du compte-tours oscille à huit cents tours. Les essuie-glaces balayent le pare-brise. Cadence lente. Un frottement de caoutchouc sur le verre trempé. Dehors, la pluie tombe en rideaux épais. Elle martèle la carrosserie. Le bruit ressemble à une fusillade lointaine. Elena regarde ses mains. Elles tremblent. Elle serre les poings. Elle respire par le nez. L'air est lourd.

Elle porte sa main droite à sa bouche. Ses doigts cherchent la molaire du fond. Elle sent le pivot. Elle tire. La capsule de cyanure sort de son logement. Un petit cylindre de verre. Le liquide à l'intérieur est ambré. Elle pose la capsule sur la console centrale. Le bois de ronce de noyer brille sous le plafonnier. La capsule roule. Elle s'arrête contre le cendrier.

Malik émet un sifflement. Ses poumons luttent. Chaque inspiration est un combat. Il ouvre les yeux. Ses pupilles sont des têtes d'épingle. Il fixe la capsule sur la console. Un rictus étire ses lèvres. Ses dents sont tachées de rouge. Il lève une main. Ses doigts sont noirs de graisse et de sang séché. Il désigne le ventre d'Elena. Son geste est précis.

"Je sais", dit Malik.

Sa voix est un râle de papier de verre. Elena ne répond pas. Elle fixe la route. Les phares découpent la pluie. Elle sent le poids du gilet pare-balles sur sa poitrine. Elle sent la pression dans son bas-ventre. Malik tousse. Une gerbe de sang macule le tableau de bord. Les gouttes glissent sur le plastique moussé. Elles atteignent les buses d'aération.

Malik cherche sa respiration. Son diaphragme se contracte violemment. Il agrippe le sac de sport à ses pieds. Le sac contient les diamants. Le Bleu de 200 carats est là. Une pierre pour dix vies. Il ne regarde pas le sac. Il regarde Elena. Ses yeux vitreux cherchent un signe. Il n'y a rien. Le visage d'Elena est un masque de marbre.

"Le dernier chiffre", murmure Malik.

Il s'interrompt. Il crache un caillot sombre. Le morceau de chair atterrit sur ses genoux. Il ne le sent pas. Ses membres inférieurs sont déjà morts. La balle a sectionné la colonne. Il n'est plus qu'un buste qui s'éteint. Il penche la tête vers l'avant. Son front touche la boîte à gants.

"Sept", dit-il.

Le chiffre tombe dans le silence de la voiture. Sept. Le code est complet. Le compte offshore est accessible. Des millions de dollars attendent dans un serveur aux Bahamas. Elena sort son téléphone. Elle tape le chiffre. L'écran affiche une barre de progression verte. Transfert validé. Elle range l'appareil dans sa poche de veste.

Malik s'affaisse davantage. Son menton percute sa poitrine. Le sifflement de sa respiration s'arrête. Ses muscles se relâchent d'un coup. Ses sphincters lâchent. Une odeur d'urine et d'excréments envahit l'habitacle. L'odeur de la mort clinique. Elena ne bronche pas. Elle regarde la montre au tableau de bord. Les secondes défilent. Elle

attend une minute entière.

Elle tend la main. Elle pose deux doigts sur la carotide de Malik. La peau est froide. Le pouls est absent. Malik est une carcasse. Elle retire sa main. Elle prend la capsule de cyanure sur la console. Elle la glisse dans sa poche. Elle ne l'utilisera pas aujourd'hui. Pas pour elle.

Elena enclenche la marche arrière. La boîte automatique claque. Elle recule. Les pneus crissent sur le gravier mouillé. Elle braque à fond. Elle passe en drive. La Mercedes bondit en avant. Elle quitte la grange. Elle laisse la carcasse de Malik dans le cuir de luxe. Elle roule sur la route départementale. La vitesse augmente. Soixante. Quatre-vingts. Cent dix.

Elle allume la radio. Elle cherche une fréquence. Uniquement du souffle. Elle coupe le son. Le silence revient. Seul le bruit des pneus sur l'asphalte inondé subsiste. Elle regarde le sac de diamants. Elle pense à Caracas. Elle pense à la cicatrice sur la joue de Malik. Elle pense à l'enfant sous son gilet.

Elle atteint un pont. Elle ralentit. Elle immobilise le véhicule sur la bande d'arrêt d'urgence. Elle descend de voiture. La pluie la trempe instantanément. Ses cheveux collent à son front. Elle ouvre la portière passager. Elle saisit Malik par les aisselles. Le corps est lourd. C'est un poids mort. Elle le traîne sur le bitume. Ses talons laissent des marques dans la boue.

Elle hisse le cadavre sur le parapet. Elle pousse. Malik bascule dans le vide. Un bruit sourd retentit en bas. L'eau de la rivière l'emporte. Elena retourne à la voiture. Elle prend le rag dans le coffre. Elle frotte le siège passager. Elle utilise du solvant. Elle élimine les traces de sang. Elle travaille avec méthode. Chaque geste est calibré. Elle nettoie le tableau de bord. Elle nettoie la vitre.

Elle jette le chiffon sale dans la rivière. Elle remonte au volant. Elle ajuste son

rétroviseur. Son regard est vide. Elle engage la première. La Mercedes s'éloigne dans le brouillard. Le Bleu de 200 carats brille dans le sac sur le plancher. Elena conduit vers le nord. Elle ne s'arrêtera pas avant la frontière. Le compte est bon. Le partenaire est effacé. Le futur est une page blanche. Elle appuie sur l'accélérateur. Le moteur hurle. La route avale les phares. Fin de mission.

# Chapitre 12

## L'Aube de Carbone

Elena insère la clé dans le contacteur. Le moteur V8 de la Mercedes gronde. Les vibrations montent dans la colonne de direction. Elle serre le cuir du volant. Ses phalanges sont blanches. Devant elle, le pont est obstrué. Trois blindés du SWAT barrent le passage. Les carrosseries sont peintes en noir mat. Les gyrophares projettent des éclats bleus sur le bitume mouillé. La pluie tombe avec régularité. Elle frappe le pare-brise. Les essuie-glaces chassent l'eau. Le balayage est mécanique.

Malik occupe le siège passager. Son corps est affalé contre la portière. Sa peau a la couleur de la cendre. Une tache sombre sature son gilet pare-balles. Le sang coule sur le cuir beige. Il s'accumule sur le tapis de sol. L'odeur de fer est lourde. Elle remplit l'habitacle fermé. Malik a les yeux ouverts. Ses pupilles sont fixes. Elles ne réagissent plus à la lumière des projecteurs extérieurs.

Sur son torse, le boîtier est fixé avec du ruban adhésif industriel. Trois câbles relient l'appareil à sa peau. Les électrodes captent le signal électrique du cœur. Un écran à cristaux liquides affiche la fréquence. 32 battements par minute. Le chiffre chute. Le système est un modèle TD-900. C'est un détonateur thermique à sécurité intégrée. La charge est logée dans le coffre. Vingt kilos de C4 mélangés à de la poudre de magnésium. Le circuit est fermé. Si le rythme cardiaque descend sous les dix battements, le condensateur libère l'énergie.

Elena vérifie son rétroviseur. Un autre blindé bloque l'arrière. Ils sont pris en étau. Les tireurs d'élite sont en position sur les structures métalliques du pont. Elle voit les désignateurs laser. Des points rouges dansent sur le tableau de bord. Un point se fixe sur sa carotide. Elle ne bouge pas. Elle respire lentement. L'air est rare. La

condensation brouille les vitres latérales.

Elle pose sa main droite sur le levier de vitesses. Elle engage la première. Le moteur monte en régime. Le compte-tours indique 3000 tours. Elle maintient l'embrayage. Le pied gauche est stable. Elle regarde Malik. Sa mâchoire est tombée. Un filet de bave sanglante coule sur son menton. Son thorax ne se soulève plus. Le moniteur affiche 18 battements. Le bip devient plus aigu. Le signal est instable.

Les haut-parleurs extérieurs crachent des ordres. La voix est distordue par l'amplification. Ils demandent de couper le moteur. Ils demandent de sortir les mains en l'air. Elena ignore les mots. Elle regarde les hommes en noir. Ils portent des boucliers balistiques. Ils avancent en formation de tortue. Leurs bottes claquent sur le goudron. Le bruit est rythmé.

Le Bleu de 200 carats est posé dans le vide-poche. La pierre capte les reflets des gyrophares. Elle est froide. Elle est minérale. Elle ne vaut plus rien. Elena place la capsule de cyanure contre sa molaire gauche. Elle sent le contact du polymère. Le goût est neutre. Elle serre les dents sans rompre l'enveloppe.

Le rythme cardiaque de Malik tombe à 12. L'alerte sonore du boîtier change de fréquence. C'est un sifflement continu. Les diodes passent du vert au rouge. Le processus d'amorçage est irréversible. Le condensateur est chargé à 100 %. La tension monte dans les câbles de cuivre.

Elena relâche l'embrayage. Les pneus arrière fument. La gomme brûle. La Mercedes bondit en avant. Le choc est immédiat. Le pare-chocs avant s'écrase contre le flanc du blindé. L'acier se tord. Les airbags ne se déclenchent pas. Ils ont été désactivés manuellement. La tête d'Elena frappe le volant. Le sang coule sur son arcade sourcilière. Elle maintient la pression sur l'accélérateur. Le moteur hurle. Les roues patinent sur le métal.

Les tireurs ouvrent le feu. Les impacts de balles criblent le pare-brise. Le verre de sécurité se fissure. Il devient opaque. Elena baisse la tête. Elle voit le moniteur de Malik. Le chiffre est 4. Puis 2. Puis 0.

Le cœur de Malik s'arrête. Le muscle est inerte. Le signal électrique disparaît. Le processeur du TD-900 valide l'absence de pouls. Il ferme le relais. L'impulsion traverse les fils. Elle atteint les détonateurs dans le coffre.

L'explosion initiale vaporise le réservoir d'essence. La Mercedes se soulève. Le châssis se déchire. La charge thermique se déploie. Une sphère de feu blanc enveloppe le véhicule. La température atteint 3000 degrés Celsius. L'acier fond instantanément. Le magnésium sature l'atmosphère en particules de carbone. La lumière est aveuglante. Elle efface les ombres sur le pont.

L'onde de choc brise les vitres des blindés. Elle projette les hommes du SWAT à dix mètres. Le bitume se fissure sous la pression. Les structures métalliques du pont vibrent. Le son est une déflagration sourde qui écrase les tympanes.

Elena ne ressent pas la chaleur. Ses récepteurs nerveux sont détruits avant de transmettre l'information. Son corps devient une silhouette de carbone. Le Bleu de 200 carats se fragmente sous la pression thermique. Il redevient de la poussière.

La carcasse de la Mercedes retombe sur le pont. C'est un amas de métal noirci. Les flammes montent vers le ciel gris. La pluie s'évapore avant de toucher les débris. La fumée noire s'élève en colonnes denses. Elle masque les gyrophares.

Le silence revient sur le pont. L'Escaut coule en dessous. L'eau est indifférente. Les débris de verre tombent dans le fleuve. Ils coulent vers le fond. Le courant les emporte.

Les unités de secours avancent avec prudence. Les lances à incendie projettent de

l'eau sur le brasier. La vapeur sature l'air. Les silhouettes des policiers sont des ombres dans le brouillard. Ils ne trouvent aucun survivant. Ils ne trouvent aucune pierre précieuse.

Il ne reste que du métal fondu. Il ne reste que du carbone. La mission est close. Le dossier est classé. Le pont est vide.

# Chapitre 13

## Cendres Symétriques

Malik presse le détonateur. Le plastique noir s'écrase sous son pouce. Le contacteur ferme le circuit. Une impulsion électrique parcourt les fils de cuivre. Le signal atteint les charges de thermite. La réaction chimique est instantanée. La température grimpe à deux mille cinq cents degrés. L'acier des gonds se liquéfie. Le métal coule comme de l'eau.

Elena ne tire pas. Son index reste figé sur la queue de détente. Le Glock 17 pointe le vide. L'air se dilate brutalement. L'onde de choc frappe les parois. Le marbre de la chambre forte se pulvérise. Des éclats de pierre saturant l'espace. Les poumons des deux braqueurs se vident. La pression écrase les cages thoraciques. Le sang sort par les oreilles.

Le sol se dérobe. Les poutres porteuses du Diamond District cèdent. Le béton armé se fragmente. Les tiges de ferraille claquent. Elles fouettent l'air avant de rompre. La structure s'effondre dans un fracas métallique. La poussière grise occulte la lumière. Le bâtiment s'affaisse sur lui-même.

À l'extérieur, le pont de l'Escaut tremble. Les haubans vibrent sous la tension. Les ancrages en acier s'arrachent du socle. Le bitume se fissure sur toute la largeur. Les voitures s'arrêtent net. Les conducteurs abandonnent les véhicules. La Mercedes noire glisse vers la cassure. Ses pneus crissent sur le goudron froid.

Le Bleu de 200 carats est dans la sacoche. Malik la serre contre son torse. La chaleur de l'explosion atteint le diamant. La structure cristalline subit une contrainte thermique extrême. Les liaisons atomiques de carbone se rompent. La pierre la plus

chère du monde se fragmente. Elle devient une poussière fine et incolore. Elle se mélange aux cendres de Malik.

Le pont se coupe en deux. La section centrale bascule dans le fleuve. Des tonnes de béton frappent la surface de l'eau. L'impact crée une vague de trois mètres. La Mercedes plonge dans le courant sombre. Le moteur explose au contact de l'eau froide. L'essence s'échappe du réservoir percé. Elle remonte à la surface.

Le feu prend sur l'eau. Une nappe d'hydrocarbures brûle. Les flammes sont orange vif. Elles lèchent les débris flottants. Le courant de l'Escaut emporte les restes du braquage. Les sacs de billets se déchirent. Le papier monnaie se gorge d'eau. Il coule vers le fond vaseux.

Elena disparaît sous la masse de béton. Son corps est broyé par une dalle de dix tonnes. Les os du bassin éclatent. La capsule de cyanure dans sa molaire se brise. Le poison n'a pas le temps d'agir. La mort mécanique est plus rapide. Le sang se mélange à l'huile de moteur.

Le SWAT déploie les échelles. Les hommes en noir observent le gouffre. Les projecteurs balayent la surface du fleuve. Ils ne voient que des débris. Des morceaux de pneus flottent. Des fragments de carrosserie dérivent. La fumée noire monte vers le ciel gris. Elle masque les étoiles.

Le silence s'installe sur la rive. Les sirènes des ambulances se rapprochent. Les gyrophares projettent des lumières bleues sur les façades. Les policiers installent un périmètre de sécurité. Ils tendent des rubans jaunes. Les techniciens de la scientifique arrivent. Ils ouvrent leurs mallettes en métal.

Un plongeur descend dans l'eau glacée. La visibilité est nulle. Il utilise une lampe torche puissante. Le faisceau traverse les sédiments. Il trouve la carcasse de la Mercedes. Le toit est écrasé. L'habitacle est vide. Le courant a expulsé les corps. Ils

sont déjà loin en aval.

Le diamant n'existe plus. Les experts ne trouveront rien. La poussière de carbone est dispersée dans le fleuve. Elle se dépose sur le limon. Elle devient invisible. Des millions de dollars s'évaporent dans l'humidité anversoise. Le profit est égal à zéro.

Le rapport de police sera court. Les noms de Malik et Elena figureront sur la liste des disparus. Les dossiers resteront ouverts pendant dix ans. Puis ils iront aux archives. Les boîtes en carton prendront la poussière. Les étiquettes jauniront avec le temps.

La pluie commence à tomber. Elle est fine et acide. Elle lave le sang sur les rebords du pont. Elle éteint les dernières flammes sur l'eau. L'Escaut continue sa course vers la mer du Nord. Le fleuve ne rend rien. Il transporte les secrets sous la coque des cargos.

Les grues de levage arrivent à l'aube. Elles ressemblent à des insectes géants. Les câbles d'acier descendent dans le vide. Ils remontent des blocs de béton. Les ouvriers portent des casques jaunes. Ils ne parlent pas. Le travail est mécanique. Le nettoyage commence.

Le Diamond District est bouclé. Les boutiques restent fermées. Les vitrines sont vides. La peur a remplacé le commerce. Les courtiers en diamants marchent vite. Ils regardent le sol. Ils évitent les flaques d'eau. L'économie du quartier est paralysée.

Une tache d'huile subsiste près du pilier central. Elle forme des reflets irisés. C'est la seule trace du passage de la Mercedes. Le vent ride la surface. La tache se fragmente. Elle finit par disparaître dans le remous d'une péniche.

Le bilan humain est définitif. Deux morts confirmés par les preuves biologiques retrouvées sur les débris. Aucun survivant possible. La violence de la déflagration a tout vaporisé. Les prélèvements ADN confirment l'identité des suspects. Les familles

ne seront pas prévenues. Il n'y a pas de familles.

Le Bleu de 200 carats est classé comme perte totale. Les assurances ne paieront pas. La clause de terrorisme est invoquée. Les avocats préparent les dossiers. Les procédures dureront des décennies. Les banques fermeront les comptes. L'argent disparaîtra dans les méandres juridiques.

Le pont est reconstruit en six mois. Le nouveau béton est blanc. L'acier est brillant. Les voitures circulent à nouveau. Les conducteurs ne regardent plus le fleuve. Ils surveillent le compteur de vitesse. Ils respectent les distances de sécurité.

Sous le pont, le courant reste fort. Le fond de l'Escaut garde les fragments de verre. Ils sont polis par le sable. Ils deviennent des cailloux ordinaires. La valeur a quitté la matière. Il ne reste que la géologie.

Le dossier 402-B est clos. Le tampon rouge marque la couverture. Le greffier range la chemise dans le tiroir du bas. La serrure claque. La clé tourne deux fois. Le bureau s'éteint. La nuit tombe sur Anvers. Le froid s'installe pour l'hiver.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "On explose ensemble"*

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)